

XYZ. La revue de la nouvelle

Le rire et le risible

Valérie Millette



Numéro 59, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Millette, V. (1999). Le rire et le risible. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 32–33.

Le rire et le risible

Valérie Millette

Jamais je n'avais vu autant de crétins rassemblés en un même lieu. Tous se pavanaient çà et là, un large sourire accroché sentencieusement tout juste entre le nez et le menton, un sourire qui, hélas, semblait convoiter un truc viable. C'était ridicule, complètement ridicule. Ne savaient-ils pas que, malgré son air flegmatique, Maître n'appréciait guère ce libertinage ? Moi, relié directement à Maître, je ne le savais que trop : il devenait de plus en plus irascible, et son indulgence s'anéantisait dangereusement. C'était complètement ridicule.

Assis à sa droite, je jetais des regards furtifs sur son profil, question de me rassurer un peu. Mais c'était en vain. Les traits difformes qui se ciselaient sur les coins intérieurs de son œil me signalaient qu'il voyait ce retour aux sources comme une menace. Était-ce un esprit de vengeance qui animait ces crétins ? Qui sait ? Ils semblaient cependant ignorer totalement que la fin approchait, la vraie fin, l'ultime, l'absolue. Pauvres imbéciles ! Heureux étaient ces imbéciles, eux qui, tenus captifs à l'intérieur de quatre robustes murs orangés, attendaient quelque chose de merveilleux, de grandiose. Et ce quelque chose était enviable ! Seulement, de mon point de vue, c'était trop ridicule. Faire le ménage de ses rêves le matin et pelleter des nuages le jour était plus que convenable comme existence. Alors pourquoi souhaiter davantage ? Maître se chargeait de tout, programmé qu'il était à penser, à organiser, à inventer, à éprouver... L'époque des vicissitudes était révolue, non ?

Soudain, Maître se tourna vers moi et me dit d'une voix synthétique :

— Comment appelle-t-on ce qu'il y a là, devant nous ?

— Des crétins, Maître.

— Non, il y a un autre mot.

— Des humains ?

— Ouais, des humains, me dit-il hargneusement, la fin approche.

Aussitôt, j'ai compris que la fin dont il était question depuis le début du deuxième millénaire n'était pas ce à quoi je m'étais préparé : dès que minuit sonna, les murs orangés s'effondrèrent et dans les yeux des crétins se mit à brûler un truc fabuleux, un truc impossible à définir, mais tout de même fabuleux.

Je ne me souviens pas très bien de ce qui s'est passé après, si ce n'est les éclats de rire et le débranchement de Maître. Enfin, j'ignore encore si les crétins étaient conscients de la grave erreur qu'ils commettaient en renouant avec l'Essence, mais il reste que, à présent, Maître et moi ne sommes plus que de vulgaires instruments destinés à enregistrer, à conserver et à restituer l'information... Et cette lueur qui brille toujours dans le regard des crétins...

C'est ridicule, complètement ridicule...